

# RIVRON Serge

Le roman *La Chair* constitue un véritable affront personnel, comme le décès d'un proche : à chaque fois, c'est l'intégrité physique et mentale du lecteur qui est fissurée.

Certains chapitres touchent véritablement au Mystère de la Chair. Les mots sont accablants, destructeurs, mais ils font relever les yeux vers le ciel.

« Michel détourne les yeux de la page qu'il essaye d'écrire... On a tant fait dire aux mots et les mots ont porté tant de nos intentions, ils ne pourront plus jamais nous guérir... comme des charlatans nous n'avons cessé de les brader sans voir que nous bradions avec eux notre salut. Je suis sec, de la sécheresse du siècle qui m'a enfanté et que j'ai incarné avec tant d'insouciance. Sec. Plus une phrase, plus une interjection même à laquelle accrocher ma parole sans que j'aie l'impression d'un slogan à venir, une pauvre accroche qui cherche à vendre ET QUI VENDRA. On a tant fait dire aux mots et les mots à présent nous étouffent, mentent, submergent tous les sens, les excès, les manques, les rires et les doutes, tous les silences. Et nul n'entend plus rien par eux que la péroration infinie d'un désir harassé, vide, vulgaire. On les a voués à la satisfaction de la chair et la chair s'est absentée d'eux. Et sans elle, ils sont désormais comme des orphelins qui en savent plus pleurer et qui cherchent la délivrance à leur peine dans la masturbation ».

**Octobre Russe** (Pluton Ed., 2010)

**La Chair** (Jean-Pierre Huguet, 2008)

